

Revue de presse

Le Premier Sexe
ou la grosse arnaque de la virilité
De et Avec Mickaël Délis



**Du 7 mai au 18 juin 2022 au Théâtre de la Reine Blanche,
Scène des Arts et des Sciences**

Contact PRESSE

Francesca Magni 06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Liste presse

Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité

Exploitation à la reine Blanche en 2020
Annulée en raison du Covid 19

Interviews :

France 3 IDF / Paris sur Seine / Interview Jean-Noël Mirande au Lucernaire le 30 janvier entre 13h et 15h. Attente date de diffusion.

L'œil d'Olivier / Interview avec Olivier Fregaville, Blog l'œil d'Olivier, Le Parisien Week-end et Transfuge le 28 février à 10h au Café A, 148 rue du Faubourg Saint Martin, Paris 10ème, métro Gare de L'Est.

France bleu / Emission Paris Humour, de Ségolène Alunni le 15 mars entre 12h et 12h30. 17/21 Avenue du Général Mangin, Paris 16ème. RDV à 11h40.

France bleu / Billet d'humeur le 27 mars entre 16h45 et 17h dans l'émission de Bastien

France 3 IDF / Interview en direct de Jean-Noël Mirande le 27 mars dans le 19/20. Il faut arriver à 18h15 à France Television, 18 rue du Professeur Florian Delbarre, Paris 15ème. JN Mirande me demande de le rappeler le 23/03 pour lui envoyer un extrait d'une minute + affiche.

Jeudi 26 mars

Gérald Rossi / humanité

Cécile Strouk / Rue du théâtre

Isabelle Soler / France 5, émission Terriennes,

Leslie Préal / Frictions

Isabelle Lauriou / La revue du spectacle

Solène Sant Gilles / France Television

Sandrine Taddéi / Europe 1

Bruno Fournies / Regart.org

Nicholas Mc Roberts / fréquence Paris Pluriel

Le 28 mars

Sarah Franck / Blog de l'art-chipel

Marie Plantin / Pariscope

David Rofé Sarfati / Toute la culture.com

Le 4 avril

Anne-Claude Ambroise-Rendu / Culture Tops.com

Exploitation au Théâtre de la Reine Blanche du 7 au 18 juin 2022

Le 6 mai à 16h

Nicolas Arnstam / Froggy delight

Le 7 mai

Nicolas Brizault / Un fauteuil pour l'orchestre

Le 10 mai

Chloé Thibaud / Les glorieuses

Sarah Franck / Blog Art-chipels

Aurélien Martinez / Têtu

Pierre François / Holybuzz

Laurent Schteiner / théâtres.com

Le jeudi 12 mai

David Rofé Sarfati / Toute la culture

Dany Toubiana / La souriscène

Alexis Champion / Le journal du dimanche

Le samedi 14 mai 22

Bruno Fournies / La revue du spectacle

Le mardi 17 mai

Micheline Rousselet / culture SNES

Le jeudi 19 mai

Julien Wagner / Filles de Paname

Le samedi 21 mai

Marie Plantin / Sceneweb

Sonia Imbert / Le 18eme du mois et il était une fois mag

Le mardi 24 mai

Marie-Céline Nivière / L'œil d'Olivier

Sandrine Blanchard / Le Monde

Gérald Rossi / L'Humanité

Catherine Corrèze / Manithea

Camille Bonvallet / Cool Magazine

Rossana Di Vincenzo / Télérama

Le 31 mai

Alexandra Diaz / Regart.org

Le 4 juin

Crystal Zrnjevic / Théâtre Actu

Interviews :

Radio France Bleu : Interview Mickaël Delis par David Lantin dans l'émission La scène de l'Humour le 11 mai entre 14h30 et 15h. diffusion à 20h30 le 16 mai.

Têtu : Interview Mickaël Délis par Aurelien Martinez le 12 mai.

Mickaël Délis, un homme libéré qui se raconte

Dans son seul-en-scène « Le Premier Sexe », l'humoriste livre un récit d'émancipation intime et drôle

HUMOUR

Comment s'affranchir du diktat de la virilité pour parvenir au bonheur d'être soi ? Résumer ainsi le spectacle de Mickaël Délis, c'est prendre le risque de faire fuir le lecteur (et potentiel spectateur) lassé des questions de genre qui agitent notre époque. Pourtant, ne fuyez pas ! Car *Le Premier Sexe*, bijou de seul-en-scène introspectif, n'est ni militant ni lamoyant, mais traculente, romanesque et formidablement écrit.

Sur la forme, le récit de cette émancipation emprunte des codes archiconnus : sur un plateau sans décor, un seul comédien habillé de noir, avec un tabouret et une chaise pour accessoires, interprète de multiples personnages jalonnant une histoire personnelle (parents, amis, enseignants, psy...). Mais, sur le fond, Mickaël Délis, mis en scène avec habileté par Vladimir Perrin, a le don de transformer son parcours de petit garçon, d'adolescent et d'homme en autant d'expériences intimes qui exaltent une quête identitaire universelle.

Le résultat est à la fois drôle, touchant et extrêmement sincère, grâce à la capacité de ce comédien d'alterner personnages (dont l'inoubliable professeur d'université résumant à merveille l'essai *XY de l'identité masculine*, d'Elisabeth Badinter - Gallimard, 1949 -, mais aussi la mère follement excentrique) et réflexions pour tous sur la manière de se construire et de penser par soi-même.

Cette aventure théâtrale - sauvée de nombreuses annulations pour cause de pandémie de Covid-19 - arrive au bon moment pour son auteur. « Ce spectacle aurait été impossible il y a dix ans, car il est non pas une thérapie, mais le fruit d'une thérapie », résume-t-il. Rencontrer Mickaël Délis, c'est faire connaissance avec un homme au faux air de Vincent Dedienne, volubile, souriant et réellement « bien dans [ses] pompes ». A 39 ans, ce « chanteur de



Mickaël Délis, dans « Le Premier Sexe », au Théâtre de la Reine-Blanche, à Paris, en mai. PHOTO CHRISTOPHE

« Ce spectacle n'est pas une thérapie, mais le fruit d'une thérapie »

MICKAËL DÉLIS

analyse » a eu besoin de ce nécessaire « temps long » Il lui a permis d'acquiescer la confiance d'être, pour la première fois, seul en scène et de « dépasser la colère » des violences vécues par les injonctions de la masculinité pour la remplacer par l'humour.

La construction de ce spectacle a commencé en 2018. Mickaël Délis a, cette année-là, « carte blanche » au théâtre parisien de La Loge. « Je me suis alors souvenu du choc qu'avait suscité en moi la lecture du *Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir. Pourquoi ne pas faire le pendant, *Premier Sexe ?* » Loin, très loin du pamphlet du même nom écrit par Eric Zemmour.

Pour éviter l'école didactique et rendre le sujet plus accessible, Mickaël Délis choisit de revenir le déroulé du tome II de l'essai beauvoirien, soit l'expérience vécue, mais en version masculine. Cet ancien étudiant littéraire (typo-khagne, khagne, option anglais,

troisième cycle de littérature anglo-saxonne) s'est nourri de multiples lectures, de Beauvoir à Despenes, de Welzer-Lang à Olivia Gazalé, etc., et a peaufiné son seul-en-scène sous le regard de son frère jumeau, David Délis, musicien et graphiste.

« Dans un élan narcissique »

Dans la famille Délis, établie du côté du bassin d'Arcachon, tout le monde est artiste. Père sculpteur et designer, mère céramiste et photographe. « Au départ, je les ai tellement vus galérer que je ne voulais surtout pas être comme eux. Alors j'ai fait des études avec l'idée de devenir enseignant-cher-

cheur », se souvient-il. Mais une petite annonce collée sur un mur, « Devenez star, faites un book », le fait bifurquer « dans un élan narcissique », dit-il en souriant, de la Sorbonne au conservatoire d'art dramatique du 20^e arrondissement de Paris.

Ses premiers textes sont sélectionnés par le Théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours Interconservatoires. Mais pas question pour lui d'être un saltimbanque « miséreux ». Artiste multitalent, il multiplie de rémunérateurs films institutionnels et scénarios de publicités qui le mettent à l'abri pour développer ses propres pièces (*AlexisLeProchain*) et

Une réflexion salutaire, mais sans injonction, sur la déconstruction des stéréotypes de genre

travailler avec plusieurs compagnies (Théâtre de la Lune, Philippe Person, L'Étoile bleue...). Jusqu'à cette expérience solitaire au théâtre La Loge, qui a convaincu ce fugace chroniqueur de l'émission « C à Vous » sur France 5 de se raconter, de raconter avec panache cet enfant né au milieu d'« hommes pas franchement admirables et de femmes pas souvent admirables », cet ado « toujours pris pour une fille », ce jeune homme qui sent « son corps libre et vivant » sur la musique de Britney Spears.

Le Premier Sexe n'est pas un spectacle sur l'homosexualité, mais l'autobiographie d'un homme libéré dont l'histoire peut permettre à chacun de s'identifier dans ce chemin vers l'émancipation. Intelligemment réalisé (rarement une chemise blanche pour simple accessoire aura offert autant de possibilités), terriblement drôle sans être impudique, ce spectacle fait tout simplement du bien et permet une réflexion salutaire, mais sans injonction, sur la déconstruction des stéréotypes de genre. A ceux à qui tous ces mots font peur, l'histoire de Mickaël Délis est une belle entrée en matière, généreuse et sans « prise de tête » avec, en prime, un joli geste théâtral. *Le Premier Sexe*, c'est l'histoire d'un homme qui a beaucoup réfléchi sur ce qu'être un homme veut dire. ■

SANDRINE BLANCHARD

Le Premier Sexe, ou la grosse arnaque de la virilité, de et avec Mickaël Délis, mise en scène Mickaël Délis et Vladimir Perrin, jusqu'au 18 juin, au Théâtre de la Reine-Blanche, Paris 18^e.

Le Monde

a

« Le Premier Sexe » de Mickaël Délis ou l'autobiographie d'un homme libéré

Le comédien de 39 ans livre un récit d'émancipation intime et drôle, sans être impudique, au Théâtre de la Reine blanche, à Paris.

Par Sandrine Blanchard



Mickaël Délis dans « Le Premier Sexe », au Théâtre de la Reine Blanche, à Paris, en mai 2022. MARIE CHARBONNIER

Comment s'affranchir du diktat de la virilité pour parvenir au bonheur d'être soi ? Résumer ainsi le spectacle de Mickaël Délis, c'est prendre le risque de faire fuir le lecteur (et potentiel spectateur) lassé des questions de genre qui agitent notre époque. Pourtant, ne fuyez pas ! Car *Le Premier Sexe*, bijou de seul-en-scène introspectif, n'est ni militant ni larmoyant, mais truculent, romanesque et formidablement écrit.

Sur la forme, le récit de cette émancipation emprunte des codes archiconnus : sur un plateau sans décor, un seul comédien habillé de noir, avec un tabouret et une craie pour

accessoires, interprète de multiples personnages jalonnant une histoire personnelle (parents, amis, enseignants, psy...). Mais, sur le fond, Mickaël Délis, mis en scène avec habileté par Vladimir Perrin, a le don de transformer son parcours de petit garçon, d'adolescent et d'homme en autant d'expériences intimes qui exaltent une quête identitaire universelle.

Le résultat est à la fois drôle, touchant et extrêmement sincère, grâce à la capacité de ce comédien d'alterner personnages (dont l'inoubliable professeur d'université résumant à merveille l'essai *XY, de l'identité masculine*, d'Elisabeth Badinter – Gallimard, 1949 –, mais aussi la mère follement excentrique) et réflexions pour tous sur la manière de se construire et de penser par soi-même.

Cette aventure théâtrale – sauvée de nombreuses annulations pour cause de pandémie de Covid-19 – arrive au bon moment pour son auteur. « *Ce spectacle aurait été impossible il y a dix ans, car il est non pas une thérapie, mais le fruit d'une thérapie* », résume-t-il. Rencontrer Mickaël Délis, c'est faire connaissance avec un homme au faux air de Vincent Dedienne, volubile, souriant et réellement « *bien dans [ses] pompes* ». A 39 ans, ce « *chancre de l'analyse* » a eu besoin de ce nécessaire « *temps long* ». Il lui a permis d'acquérir la confiance d'être, pour la première fois, seul en scène et de « *dépasser la colère* » des violences vécues par les injonctions de la masculinité pour la remplacer par l'humour.

« Dans un élan narcissique »

La construction de ce spectacle a commencé en 2018. Mickaël Délis a, cette année-là, « *carte blanche* » au théâtre parisien de La Loge. « *Je me suis alors souvenu du choc qu'avait suscité en moi la lecture du Deuxième Sexe, de Simone de Beauvoir. Pourquoi ne pas faire le pendant, Premier Sexe ?* », Loin, très loin du pamphlet du même nom écrit par Eric Zemmour.

Pour éviter l'écueil didactique et rendre le sujet plus accessible, Mickaël Délis choisit de retenir le déroulé du tome II de l'essai beauvoirien, soit l'expérience vécue, mais en version masculine. Cet ancien étudiant littéraire (hypokhâgne, khâgne, option anglais, troisième cycle de littérature anglo-saxonne) s'est nourri de multiples lectures, de Beauvoir à Despentès, de Welzer-Lang à Olivia Gazalé, etc., et a peaufiné son seul-en-scène sous le regard de son frère jumeau, David Délis, musicien et graphiste.

Dans la famille Délis, établie du côté du bassin d'Arcachon, tout le monde est artiste. Père sculpteur et designer, mère céramiste et photographe. « *Au départ, je les ai tellement vus galérer que je ne voulais surtout pas être comme eux. Alors j'ai fait des études avec l'idée de devenir enseignant-chercheur* », se souvient-il. Mais une petite annonce collée sur un mur, « *Devenez star, faites un book* », le fait bifurquer, « *dans un élan narcissique* », dit-il en souriant, de la Sorbonne au conservatoire d'art dramatique du 20^e arrondissement de Paris.

Une réflexion salutaire, mais sans injonctions, sur la déconstruction des stéréotypes de genre

Ses premiers textes sont sélectionnés par le Théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours interconservatoires. Mais pas question pour lui d'être usaltimbanque « *miséreux* ».

Artiste multiscarpe, il multiplie de rémunérateurs films institutionnels et scénarios de publicités qui le mettent à l'abri pour développer ses propres pièces (*#Jesuisleprochain*) et travailler avec plusieurs compagnies (Théâtre de la Lune, Philippe Person, L'Etoile bleue...). Jusqu'à cette expérience solitaire au théâtre La Loge, qui a convaincu ce fugace chroniqueur de l'émission « C à Vous » sur France 5 de se raconter, de raconter avec panache cet enfant né au milieu d'« *hommes pas franchement admirables et de femmes pas souvent admirées* », cet ado « *toujours pris pour une fille* », ce jeune homme qui sent « *son corps libre et vivant* » sur la musique de Britney Spears.

Le Premier Sexe n'est pas un spectacle sur l'homosexualité, mais l'autobiographie d'un homme libéré dont l'histoire peut permettre à chacun de s'identifier dans ce chemin vers l'émancipation. Intelligemment réalisé (rarement une chemise blanche pour simple accessoire aura offert autant de possibilités), terriblement drôle sans être impudique, ce spectacle fait tout simplement du bien et permet une réflexion salutaire, mais sans injonctions, sur la déconstruction des stéréotypes de genre.

A ceux que tous ces mots font peur, l'histoire de Mickaël Délis est une belle entrée en matière, généreuse et sans « prise de tête » avec, en prime, un joli geste théâtral. *Le Premier Sexe*, c'est l'histoire d'un homme qui a beaucoup réfléchi sur ce qu'être un homme veut dire.

Sandrine Blanchard

l'Humanité

Le sexe des hommes est aussi une idée préconçue

THÉÂTRE S'inspirant des écrits philosophiques de Simone de Beauvoir, Mickaël Délis propose avec « Le 1er sexe », une pièce drôle qui met en pièces la prétendue virilité.

Publié le Vendredi 3 Juin 2022 - [Gérald Rossi](#)



De la coulisse, une voix se fait entendre, à la mode des humoristes qui chauffent la salle, en mode potache aussi. Mais c'est pour que chacun soit en confiance. Des deux côtés de la scène. Car s'il ne manque pas d'humour, Mickaël Délis n'est pas là pour blaguer. C'est sa sixième création, et il se met en scène avec la complicité de Vladimir Perrin. Mais pour la première fois, il est seul face aux projecteurs. Avec trois fois rien, une chemise blanche, un foulard, une fourrure (fausse) et un tabouret, il raconte, se raconte. Avec plus ou moins de pudeur, mais surtout beaucoup de drôlerie et d'humanité offertes en partage.

Intitulée « Le premier sexe » et sous titrée « La grosse arnaque de la virilité », la pièce est un récit autobiographique. Un genre assez en vogue mais « casse-gueule » comme l'on dit, donc très risqué. Mickaël Délis a choisi, lui de jouer gros, et de s'inspirer, d'une certaine façon, de la somme philosophique (1071 pages chez Gallimard) publiée en 1949 par Simone de Beauvoir et intitulée « Le deuxième sexe ». Ouvrage dans lequel elle précise : « On ne naît

pas femme on le devient ». Expression reprise depuis notamment par les mouvements féministes.

On l'a compris, pour Mickaël Délis, on devient homme, on se découvre petit à petit quand on naît avec « avec un sexe qui pendouille entre les jambes ». Mais rien n'est simple pour autant. Enfant, il portait les cheveux longs, et on le prenait souvent pour une fille. Plus tard il a découvert son homosexualité, et il lui a fallu se construire ainsi, sans se nier ni se renier face à son miroir et face aux autres. « C'est à tout cela que j'ai voulu m'attaquer, épaulé par une armée de personnages qui m'ont aidé, guidé, violenté, et qui m'ont fait avancer », dit-il. Et le tout fait un moment que l'on est heureux de découvrir, « dans un format accessible et pop, vivant et inspirant ». Successivement le comédien est lui-même enfant, ado, adulte... mais il est aussi sa maman, impayable et tellement réaliste, son psy, des potes, des copines, etc. Dans cet univers qui oscille entre l'hostile et le bienveillant, Mickaël Délis trace sa route. Et l'on a envie, du bord du chemin, de l'encourager, de faire un bout de route avec lui. Parce qu'avec l'air de rien ou presque, le jeune frisé aux grands yeux bleus regarde en face une société patriarcale étouffante qui craque de tous les côtés. Et c'est bien vu.

Gérald Rossi



Supplément Sortir du N°3778 – Du 8 au 14 juin 2022

**Mickaël Délis –
Le Premier Sexe**

De Mickaël Délis, mise en scène de Vladimir Perrin et M. Délis. Durée: 1h20. Jusqu'au 18 juin, 19h (jeu., sam., mar.), Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18^e, 01 40 05 06 96. (10-20€).

******* Qu'il en faut du courage et de l'humilité pour s'attaquer à Simone de Beauvoir. Après avoir vu le premier seul en scène de Mickaël Délis (dont le titre est un clin d'œil au *Deuxième Sexe*), on se dit que le comédien possède tout cela et plus encore. Bouleversant, voire vertigineux, est ce monologue où il s'attaque à «*l'arnaque de la virilité*» à travers l'évocation de ses souvenirs et des êtres (sa mère, son psy, un prof de fac, etc.) qui l'ont accompagné de l'enfance à l'âge adulte. Lui, le garçon «*élevé par une armée d'Amazones*», le frère jumeau qui préfère les poupées aux soldats, qui cherche depuis toujours sa place dans ce monde patriarcal où la masculinité toxique fait loi. Texte d'une intelligence folle, interprétation et mise en scène d'une beauté à couper le souffle : *Le Premier Sexe* parle crûment d'homophobie ordinaire, d'héritage, mais surtout d'acceptation. Sans pathos mais avec une sensibilité, une justesse et une drôlerie rares, le spectacle de Mickaël Délis est une révélation.

Rossana Di Vincenzo

têtu.

SPECTACLE

"Le Premier Sexe" : Mickaël Délis démonte gaiement "la grosse arnaque de la virilité"

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

le 03/06/2022

Avec *Le Premier Sexe*, le comédien et auteur Mickaël Délis livre un seul-en-scène à la fois amusant et intelligent qui part de son expérience personnelle pour démonter les assignations qui entourent le sexe dit fort. Un spectacle à voir à Paris jusqu'au 18 juin avant, on l'imagine, une grande tournée partout en France. Rencontre.

"Ramener à l'universel par le prisme du personnel" : voilà comment le comédien, auteur et plus globalement artiste touche-à-tout Mickaël Délis résume l'ambition de son spectacle *Le Premier Sexe*, explicitement sous-titré *"la grosse arnaque de la virilité"*. Seul sur le plateau, il revient avec force d'anecdotes, et surtout de scènes très drôles, sur son évolution de gamin peu à l'aise avec les codes de la masculinité à adulte homosexuel *"bien dans ses pompes"*. *"L'humour est une des façons de rendre digestes des choses qui peuvent être un peu effrayantes"*, nous résume-t-il à la terrasse d'un café parisien, quelques jours après la première représentation de cette aventure qu'il peaufine depuis plusieurs années.

En 1h15, Mickaël Délis raconte différentes étapes de sa vie en convoquant à ses côtés plusieurs personnes qui l'ont accompagné depuis sa naissance : les membres de sa famille, des camarades de classe, son psy, son premier amour... Des hommes et des femmes qu'entre deux adresses au public, il interprète lui-même afin de donner vie et corps à ces figures particulièrement théâtrales. À l'image de sa mère, l'un des personnages les plus réussis qui ne peut décevantement pas être comme ça dans la vraie vie !

Mickaël Délis, sa mère etc

"Ma mère comme tous les autres personnages sont des projections fantasmatiques de ce qu'ils sont vraiment", précise Mickaël Délis dans un grand éclat de rire. Et d'avancer le chiffre de "70% de personnel" dans l'écriture, "en partie fictionnalisés", le reste étant de l'invention pure. "Après, j'ai toujours été entouré de gens 'bigger than life' ! Ma mère est un phénomène par exemple. Sa sœur jumelle est venue voir le spectacle un soir, elle m'a dit : c'est bien mais tu as oublié de dire ça, et ça, et ça ! Je n'ai donc pas eu à pousser le curseur tant que ça. Mon psy, pareil, il était complètement déjanté !"

Sans cesse sur le fil entre l'humour féroce, et parfois graveleux – *"Oui, j'ai des parties potaches avec des blagues bas du fond, mais j'assume !"* – et la tendresse, Mickaël Délis n'épargne personne au fil de son récit, que ce soit lui-même ou ses proches. Comment sa mère a-t-elle réagi face à cette caricature hilarante ? *"J'avais peur car elle est très fragile, bipolaire – quand ça va bien, tout ce que je fais est génial ; quand ça va mal, je suis juste un monstre qui veut l'humilier. Mais finalement, elle était très heureuse, très fière... À la fin de la représentation, elle voulait même se lever et crier dans la salle qu'elle était ma mère !"*

On ne naît pas homme, on le devient.

Le Premier Sexe évoque le rapport de Mickaël Délis "à la masculinité, au corps, aux hommes, aux femmes", avec un clin d'œil plus qu'appuyé au *Deuxième Sexe*, l'ouvrage féministe culte de Simone de Beauvoir sorti en 1949 et qui contient notamment la fameuse phrase "on ne naît pas femme : on le devient". La référence n'est-elle pas écrasante ? *"Non, parce que jamais je n'ai essayé de me placer à hauteur du talent de Simone de Beauvoir, de la force de son analyse. Je l'ai plus vue comme une sorte de marraine que comme un totem effrayant !"*

Un totem qui a inspiré jusqu'à la construction de son spectacle. *"Dans une première version, je projetais certains sous-titres du deuxième tome, L'Expérience vécue, qui est moins théorique, plus empirique. Il commence par 'Enfance', puis 'La jeune fille', 'L'initiation sexuelle', 'La lesbienne', 'La femme mariée', 'La mère'... Jusqu'à, à la fin, 'La femme indépendante'. Ça faisait une super chronologie, transposée à l'échelle de garçon."* Ce découpage n'apparaît plus formellement aujourd'hui, mais reste présent en creux, sorte de colonne vertébrale implicite.

"J'avais besoin d'être nourri avant d'évoquer ma vie personnelle, afin que l'intime permette au spectateur de toucher à l'universel."

Bien sûr, Mickaël Délis n'a pas lu que Simone de Beauvoir. Il cite pêle-mêle Françoise Hériter, Olivia Gazalé (*"Le Mythe de la virilité, quelle claque !"*), Virginia Woolf, Marguerite Duras, Pierre Bourdieu... *"Les lire a été comme des sortes d'épiphanies. J'ai par exemple découvert Refuser d'être un homme de John Stoltenberg, livre fondateur de 1989 traduit récemment par la maison d'édition de Christine Delphy : c'est absolument passionnant."*

Mais son envie d'aborder la masculinité de son point de vue d'homme vient également de l'ouvrage *King Kong Théorie* (2006) de Virginie Despentes, et de cet extrait qu'il nous cite presque in extenso : *"Ils aiment parler des femmes, les hommes. Ça leur évite de parler d'eux. Comment explique-t-on qu'en trente ans aucun homme n'a produit le moindre texte novateur concernant la masculinité ? Eux qui sont si bavards et si compétents quand il s'agit de pérorer sur les femmes, pourquoi ce silence sur ce qui les concerne ?"* Mickaël Délis : *"J'avais besoin d'être nourri avant d'évoquer ma vie personnelle, afin que l'intime permette au spectateur de toucher à l'universel comme je l'expliquais précédemment."*

Miroir élargissant

D'où son refus de simplement résumer son spectacle à : un homosexuel disserte sur la masculinité. Même si, bien sûr, il a conscience que son histoire et son propos résonnent fortement avec le public LGBT. *"De nombreux ex et copains pédés sont venus. Naturellement, ils se sont pleinement reconnus dans certains tableaux !"* Citons celui du jeune garçon qui

préfère les tutus aux costumes de super-héros, ou celui autour des sites de rencontre, amené de manière détournée.

"En fait, mon spectacle, c'est l'histoire d'un mec qui se débat pour essayer de panser ses plaies et d'être libre. Ça peut donc concerner un peu tout le monde, même si oui, je suis homosexuel !" Une logique qui l'a poussé à gommer un passage pourtant attendu : celui du coming out. "Je l'ai délibérément esquivé, je ne voulais pas que mes réflexions sur le genre masculin soient réduites à une question d'orientation sexuelle. Bien sûr, mon homosexualité fait partie du récit, au même titre que 'La lesbienne' est un chapitre de Simone de Beauvoir, mais ce n'est pas le sujet."

Après avoir retracé sa jeunesse sentimentale compliquée avec les filles, il parle donc, simplement, de son premier amour – un garçon – en continuant sur le chemin qui lui va si bien : celui de l'introspection joyeuse portée par une écriture imagée soignée. L'ensemble fait un bien fou et risque, on prend les paris, de rencontrer un grand succès !

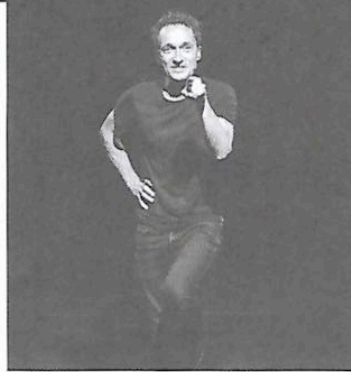
Aurélien Martinez

LE 18^E DU MOIS

N°305 – Juin 2022

THÉÂTRE

Ce seul en scène fait écho au *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Mickaël Delis explore le sujet de la virilité par le prisme le plus simple qui soit, son expérience.



Mario Charbonnier

LE PREMIER SEXE : VERS UNE NOUVELLE MASCULINITÉ ?

Samedi radieux, et pourtant la petite salle du théâtre est pleine. Une légère excitation est palpable dans l'air. Cette représentation est spéciale. Une caméra s'est glissée dans l'assemblée, fin prête à capter. Scène de plain-pied assurant une proximité avec le comédien tout de noir vêtu. Le décor est on ne peut plus sobre : un tableau noir à craie au fond, un tabouret trônant au milieu. Le spectacle débute sur la voix envoûtante de Camélia Jordana, *Les Garçons* et sur les gestes gracieux, presque dansés, de Mickaël Delis (auteur et comédien), assis, jambes croisées sur le tabouret, mimant l'acte de fumer. Il joue sa maman, drôle, fantasque, acerbe et superbement dépressive. Premier personnage d'une longue liste qu'il convoque tout au long de son récit : son père, son psy, son oncle, sa coiffeuse, sa prof de fac, etc.

Des mâles empêchés

Pendant près d'une heure, il partage avec les spectateurs la violence d'avoir été un petit garçon aux traits fins qu'on a pris toute son enfance pour une petite fille. Pourquoi ne peut-il pas préférer les tutus à Spiderman ; pourquoi ne peut-il pas porter fièrement ses boucles dorées en cheveux longs et quand même être fier d'être

un garçon ? Pourquoi embrasser une fille et s'adonner à des jeux sexuels de mâles primaires dans les vestiaires est-il si primordial pour être accepté des siens. Pourquoi, adolescent, ne peut-il pas se trémousser sur Britney Spears et laisser libre cours à son expressivité sans risque de se faire moquer par ses pairs ? Pourquoi ne peut-il pas librement choisir sa sexualité et pourquoi tous les mâles de son entourage lui semblent-ils vils, lâches mais surtout empêchés ?

C'est à toutes ces questions qu'il répond à travers des anecdotes mordantes, des tableaux édifiants, parfois drôles et légers mais le plus souvent poignants et touchants.

Nous assistons à cette lutte d'une vie, celle de s'accepter, de s'assumer avec ses désirs, ses contradictions, ses envies et ses démons.

La mise en scène est toute en sobriété avec un simple linge blanc qui suggère tel ou tel personnage. Le jeu est vrai, juste, simple, éloquent. Ce *Premier Sexe* (justement sous-titré *La grosse arnaque de la virilité*) est singulier, authentique, généreux et charmant. ●

SONIA IMBERT

Jusqu'au 18 juin au théâtre de la Reine blanche, 2 bis passage Ruelle, métro Max Dormoy ou La Chapelle, les mardis, jeudis et samedi, à 19h, 01 40 05 06 96, reineblanche.com

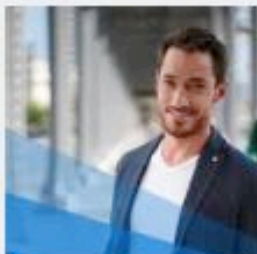
Sonia Imbert

Radio France Bleu : Interview Mickaël Delis par David Lantin dans l'émission La scène de l'Humour. Diffusion le lundi 16 mai à 20h30.

Replay du lundi 16 mai 2022

“Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité” avec Mickaël Délis

|| Écouter (24min)



Accès direct à la scène de l'humour !

Du lundi au vendredi à 20h30 et le samedi à 19h

Par David Lantin, Fred Ballard

France Bleu

Lundi 16 mai 2022 à 20:30

Mickaël Délis nous partage le fruit de sa réflexion sur sa quête identitaire à travers son premier seul en scène !

“Le premier sexe” est la sixième création de Mickaël Délis mais son premier seul en scène. Après une formation universitaire en littérature à Paris IV et un conservatoire d'arrondissement, Mickaël a vu ses premiers textes sélectionnés par le Théâtre du Rond-Point dans le cadre des concours inter-conservatoires.

Dans son spectacle, “Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité”, il vient nous présenter, entouré de sa famille, de ses amis, de ses collègues, de ses camarades de classe et de son psychologue, **une sorte de dé-construction intelligente du genre et de la virilité !**

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

L'introspection jubilatoire de Mickaël Délis

Publié le 27 mai 2022



Depuis **Philippe Caubère**, l'auto fiction est devenue une forme théâtrale très prisée des comédiens et comédiennes. C'est un art difficile, il faut avoir des choses personnelles à raconter et, surtout, que celles-ci touchent l'universel ! En règle générale, cela marche parce qu'il y est question de la construction d'un être humain. L'autre difficulté est l'interprétation du récit. Il faut maîtriser ce style caubérien qui donne vie à plusieurs personnages et à de nombreux sentiments. Après avoir présenté, en 2018, une première mouture, **Mickaël Délis** réalise avec un sans-faute qui nous a emballés.

Être ou ne pas être

Le titre de son spectacle est un clin d'œil malicieux à l'ouvrage de **Simone de Beauvoir**, *Le deuxième sexe*. La philosophe y soulignait qu'aucune femme n'a son destin tout tracé et que l'émancipation féminine réussira grâce à la volonté solidaire des hommes et des femmes. Elle y écrit son fameux : On ne naît pas femme, on le devient. Phrase inspirée par **Erasmus** qui lui disait : on ne naît pas homme, on le devient. Qu'est-ce qui fait le mâle sans faire de

mal ? Pour y répondre, Délis a choisi de suivre le déroulé du tome II pour faire défiler sa narration : l'enfance, l'adolescence, l'initiation sexuelle, l'homosexualité, le mariage, la paternité et la vie en société.

Tu seras un homme, tout simplement

A travers son parcours, **Délis** montre le miroir d'un monde encore trop formaté par les stéréotypes. Ce contre quoi sa cocasse de mère s'est toujours battue. Qu'il est beau ce personnage de femme libérée mais totalement accro à ses anxiolytiques ! Son fils a une gueule d'ange et on le prend trop souvent pour une fille ! Et alors, où est le problème ? Il est comme il est, qu'est-ce que ça peut vous faire ? Ce qui n'empêche pas à ce petit garçon de se chercher, de comprendre la place qu'il va devoir se faire dans la vie, d'accepter ses différences, sa part de féminité et sa virilité. Le regard de l'autre, les codes sociétaux ne cessent d'entraver notre bonheur et à nous de nous dépatouiller avec ça. Ce qui fait le bonheur des psys en tout genre.

Galerie de portraits

Plateau nu, une chaise et un habile jeu de lumière sont le terrain de jeu du comédien. Le dépouillement permet à notre imaginaire de voir surgir les lieux. Pour les personnages, une immense chemise blanche qui se transforme en étole, en blouse, en plein d'autres choses, nous permet de voir le héros, la mère, le frère jumeau, le père, le psy et autres. Il lui suffit d'un geste, un ton de voix, une attitude, pour les faits vivre avec délicatesse et beaucoup de tendresse. Tout est juste dans ses interprétations. Tout comme **Lionel Lingesler** avec *Les possédés d'Iffurth*, **Mickaël Délis** montre combien la parole libère. Par le prisme de nos propres failles, de nos propres différences, nous nous retrouvons dans son histoire, qui est celle d'être humain. Bravo.

Marie-Céline Nivière

/ critique / Mickaël Délis matraque la norme de la virilité



© Marie Charbonnier

Avec *Le Premier Sexe*, seul en scène d'une intelligence mordante, Mickaël Délis déconstruit le mythe masculin de la virilité à tout prix. A voir au Théâtre de la Reine Blanche en ce moment, ce spectacle est une bouffée d'air.

Le principe est simple, c'est celui du seul en scène à multiples personnages, rien de nouveau sous le soleil au niveau formel donc mais quand le genre est porté avec talent (et il l'est), son dépouillement n'a d'égal que sa force de frappe. Pas de décor, pas de chichis, un plateau nu, des lumières et quelques accessoires utilisés à bon escient par un comédien plein de charme et de bagout, un texte percutant et un propos important, et le tour est joué, théâtre il y a. Un tabouret, une chemise blanche, une craie, et tout apparaît, les personnages, les lieux, les situations, les contextes et les époques qui façonnent une vie. Mickaël Délis l'a bien compris, c'est lorsqu'on parle au singulier que le pluriel arrive en ricochet, lorsqu'on ose ausculter ses souvenirs et sa propre intimité et l'offrir en pâture dans un geste théâtral nécessaire et généreux, – jamais impudique par ailleurs, que celle des autres s'y mire en face.

Mais pour cela, il faut un regard, une patte, une écriture et Mickaël Délis, par ailleurs chroniqueur hebdomadaire pour C à vous (France 5) a la plume vive, alerte, acérée, et l'humour en permanence en embuscade n'ôte rien à la profondeur. Au contraire, cette dualité à l'œuvre dans tout ce qu'il écrit en fait toute la teneur et la saveur. Il manie la formule et le rythme avec un panache qui n'appartient qu'à lui et ce premier seul en scène enfin visible, rescapé de nombreuses annulations pour cause de pandémie, est l'occasion pour le comédien de faire le point sur le masculin et les injonctions qui lui collent à la peau. Porté par une réflexion personnelle nourrie de lectures exigeantes sur les questions de genre qui agitent et réveillent notre époque, **Le Premier Sexe, comme son titre le suggère, fait écho au fameux Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir et s'appuie sur sa structure pour éplucher dans l'empirisme d'une existence masculine "la grosse arnaque de la virilité"**. Dis comme ça, ce n'est pas forcément évident, mais le spectacle est fin, intelligent, futé et totalement réjouissant.

Mis en scène avec délicatesse et ingéniosité par Vladimir Perrin, soutenu à la collaboration artistique par son frère David Délis, regard extérieur complice et attentif, **Mickaël Délis déploie ici une jolie palette de jeu**, interprétant tour à tour sa mère, son psy, les copains et copines, le prof de SVT au lycée, le père enfin, clef de voûte d'une construction identitaire épineuse aux prises avec les codes en vogue d'un patriarcat dominant qui violente aussi les hommes. Jamais théorique, la réflexion qui sous tend le spectacle ne passe que par le concret du vécu, des anecdotes et scènes qui ponctuent la vie d'un petit garçon, d'un adolescent, d'un homme enfin, mû par son désir ardent de comprendre, d'apprendre, de correspondre au moule d'abord avant de découvrir le bonheur d'être soi et de penser par soi-même. **Le Premier Sexe raconte avant toute chose un chemin d'émancipation et on y assiste avec une joie gaillarde apparemment partagée avec un public conquis et reconnaissant.**

Marie Plantin

Toute La Culture.

Il s'approche de nous, seul, mais bientôt accompagné par sa famille, ses camarades de classe, son psy, ses exs ... En sept tableaux et en plusieurs anecdotes, Mickael Délis interroge le vertige de genre. Il privatise la question et nous emmène de son enfance à l'âge adulte, de l'oppression à l'émancipation, de la petite gloriole de la virilité à une nouvelle masculinité.

Mickaël Délis est un artiste impliqué. Il a mis en scène chacune de ses pièces. Comme comédien, il a travaillé pour diverses compagnies. On se souvient entre autres de son incarnation de Treplev dans la très réussie adaptation de *La mouette* de Anton Tchekhov au Off d'Avignon en 2019 mise en scène par Philippe Person. Il tourne dans plusieurs séries, courts métrages et web séries.

Il le proclame : mon spectacle est un parcours et un partage.

Son envie est d'offrir un écho au *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, en s'inspirant à la fois de la démarche analytique et de la méthode de déconstruction des présupposés culturels. Le projet ne se veut pas prétentieux. Mickaël Délis n'est pas un donneur de leçons. Il n'est pas militant. Il évite de produire un objet purement théorique. Son ambition (réussie) est d'offrir une réflexion dans un format vivant et inspirant qui ne s'adresse pas qu'aux seuls convaincus. Sa performance d'acteur et son humour finissent de remplir cette mission.

Un spectacle moderne, instructif et drôle.

David Rofé Sarfati

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

THÉÂTRE

"Le Premier Sexe" Ou l'éducation des jeunes mâles dans la société moderne

Humour et dérision sont les tons qui dominent ce seul en scène, écrit et interprété par Mickaël Délis. Autodérision également, puisque l'auteur invoque sur le plateau les figures marquantes de son enfance. Une autobiographie à la fois ironique et douloureuse où le dogme de la virilité accourt sans cesse pour imposer ses lois, ses jugements, ses condamnations et bouleverser une enfance et l'accomplissement de soi. Car il s'agit de raconter cela, avec entrain, liberté et joie, l'éducation faite aux garçons. Par ce spectacle, Mickaël Délis tente de donner la réplique à la phrase de Simone de Beauvoir : *"On ne naît pas femme : on le devient"*.

"On ne naît pas homme : on le devient." Et l'histoire commence jeune, très jeune, dans une famille d'un milieu bourgeois, un père coureur de femmes qui disparaît de l'horizon assez vite, une mère libérale, idéaliste, et légèrement décalée des réalités, un frère jumeau dans la norme des petits garçons virils et le petit Mickaël, mal dans son corps, qui préfère les tutus aux costumes de Spider-Man. Nous allons donc suivre jusqu'à l'adulte, cet enfant pas très réceptif à l'image supérieure de l'homme dans la société patriarcale.

Évidemment, le titre renvoie directement à l'essai de Simone de Beauvoir publié en 1949. Il s'annonce comme une réponse en miroir, mais il ne s'agit pas vraiment de cela. Comment répondre en un peu plus d'une heure à un texte qui tente de rassembler tous les constats objectifs de la condition des femmes depuis la préhistoire ? Ici, seule la partie intime, l'anecdote parlante, frappante, troublante parfois ont la parole : le parcours tortueux et dangereux d'un individu à qui la société impose d'être un type d'homme dominateur alors qu'il mettra des années à découvrir ses vrais désirs, sa vraie sensibilité et son homosexualité.

C'est à l'aide d'une demi-douzaine de personnages aux traits vifs et aux caractères puissants que Mickaël Délis nous fait vivre cette épique traversée de vie, de l'enfant à l'adulte. Il les incarne tous, un peu à la manière inventée par Philippe Caubère. Rapide, drôle, capable de grossir les traits de ses personnages dans une jolie démesure, le comédien virevolte sur scène, avec pour seuls accessoires un tabouret, un tissu et une craie rose.

Le spectacle ne tombe jamais dans l'analyse, la conférence. Le jeu reste le maître du plateau pour ce spectacle qui ressemble à une libération de la parole autant qu'à un constat de l'extrême violence que la société patriarcale impose aux individus soi-disant libres qui la composent.

Bruno Fourniès

QUE FAIRE À PARIS THÉÂTRE

Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité au Théâtre de la Reine Blanche

by CAMILLE BONVALET / 30 MAI 2022 30 MAI 2022

D'un regard aussi acerbe qu'affranchi, un jeune homme revient sur ce qui l'a construit. *Breaking news* : la virilité est un mythe asphyxiant qui abîme même les plus virils d'entre nous. Mickaël Délis explique pourquoi dans un brillant seul-en-scène : *Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité* au théâtre de la Reine Blanche à Paris (vite : c'est jusqu'au 18 juin seulement !).

Il y a 4 ans, en 2018, **Eddy de Pretto** apparaissait dans son propre clip, corps freluquet enduit d'huile de moteur déposé virilement sur un banc de muscu, psalmodiant ironiquement les injonctions qui avaient bercé son enfance :

« *Tu seras viril mon kid, tu brilleras par ta force physique.*

*Ton allure dominante, ta posture de caïd et ton sexe triomphant pour mépriser les faibles
Tu jouiras de ta rude étincelle ».*

À cette époque, tout le monde (sauf Eric Zemmour) avait été enthousiasmé par ce clip novateur qui **dénonçait les diktats masculins**. Et tout le monde avait raison !

Eddy de Pretto avait ouvert la voie. Depuis, un nombre significatif des spectacles (*Bonhomme* de Laurent Sciamma, *Sensiblement viril* de Alex Ramirez...), de livres (*Des hommes justes*, *Ivan Jablonka*), de podcasts (*Mansplaining*, *Les couilles sur la table...*) sur le thème de la masculinité sont nés. *Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité* au **Théâtre de la Reine Blanche** fait partie de ceux-là.

Virilité abusive

Comme Eddy de Pretto, **Mickaël Délis**, co-auteur et acteur de la pièce, développe la fameuse question du chibre pour aborder les violences de ceux qui ne se conforment pas aux

normes. **La bite** catalyse-t-elle toutes les violences de genre, y compris celle du masculin exercé, même contre lui-même ?

Oui, quand elle est utilisée comme arme pour minorer l'autre dans le très symbolique vestiaire des hommes. Oui, quand elle sert à humilier un préadolescent timide en lui demandant s'il en fait « l'usage », et comment. Oui encore, quand seulement les hommes parlent de, exposent, montrent, leur bite. L'égalité sera atteinte quand on verra autant de pubis dessinés sur les murs des toilettes publiques.

Et demain le feu

Mais avant, qu'arrive-t-il quand on ne correspond pas à la norme dominante ? On vit de sales moments, des moments effroyables, même, parfois, qui peuvent se montrer si intolérables que l'on préfère imiter la violence des autres, la faire sienne pour survivre, au moins pour un temps.

Et puis, finalement, on peut finir par se rendre compte qu'on n'en veut pas et faire le choix de s'en abstraire. Avant ça bien sûr, il faut prendre le temps de se « déconstruire ». Lire des théories sur le sujet, de **Bourdieu** à **Butler**, en passant par **Preciado**.

Ces théories ont de toute évidence beaucoup compté pour **Mickaël Délis**. Sans doute lui ont-elles permis d'entamer sereinement le parcours de sa déconstruction.

Updater Beauvoir

*« L'idée, c'était d'offrir un écho au **Deuxième sexe**, en s'inspirant à la fois de la démarche analytique et de la méthode de déconstruction des présupposés culturels »* dit l'auteur.

Comme ça, la phrase semble un peu pompeuse. Mickaël l'avoue lui-même, il s'est un peu emballé en l'écrivant. Mais, isolé le ton — un peu, quoi, masculin ? — de celle-ci, rappelons-nous surtout qu'elle représente parfaitement ce seul-en-scène intelligent et drôle.

Comprenons aussi : ici, c'est le prisme de l'expérience vécue qui vient étayer la théorie.

Et, à l'inverse de tous ses personnages, **Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité** au **Théâtre de la reine Blanche** réussit le tour de force de ne pas parler de sa bite, mais de rendre justice, plutôt, à toutes ces lectures qui nous façonnent et nous sauvent.

Le résultat est ce brillant et inspirant seul-en-scène qui, quoique s'inscrivant dans la lignée de ceux existants, ne ressemble à aucun autre.

« Le tout, sans oublier de se marrer », dit Mickaël, *« parce qu'on réfléchit toujours mieux en rigolant ».*

Camille Bonvallet



THÉÂTRE

LE PREMIER SEXE OU LA GROSSE ARNAQUE DE LA VIRILITÉ. À FÉMININ DÉNATURÉ, MASCULIN PERVERTI ET FAUSSÉ...

13 MAI 2022

Les planches ont beaucoup résonné ces temps derniers du cri des femmes. « Moi aussi j'existe », exprimait le mal-être attendant à leur genre et la revendication d'un droit à la différence ne passant pas par une infériorisation. C'est au tour des garçons de s'insurger contre la normalisation genrée qui leur est faite dans un spectacle plein d'humour qui fait écho au Deuxième sexe de Simone de Beauvoir.

Avec pour tout accessoire un tabouret et un morceau de tissu qui se fait étole, théâtralement enroulée autour du cou, blouse médicale, slip pour homme préhistorique ou linge de bébé, Mickaël Délis, le bien nommé, déroule avec une impudeur malicieuse toute une vie de garçon ou définie comme telle dans un seul en scène très divertissant. Parce que s'il n'est pas facile d'être une femme, il n'est pas moins aisé d'être du genre opposé, comme dirait Brassens.

Premier et deuxième sexes

Dans *le Deuxième sexe*, Simone de Beauvoir plantait les jalons d'une émancipation de la femme, refusant tout déterminisme sexué a priori et réclamant une volonté solidaire des hommes et des femmes pour conduire à une véritable remise en question des rapports entre les sexes. Avec beaucoup d'humour et une bonne humeur contagieuse, Mickaël Délis retourne la proposition et fait la nique, ce faisant, à un certain Éric Zemmour, grand apôtre d'une virilité archaïque, qui n'hésite pas dans un « essai » intitulé *le Premier sexe* à vanter le caractère de prédateur sexuel du « conquérant », sa bestialité et sa violence. Autant le dire, le propos du *Premier sexe* de Mickaël Délis n'a rien à voir avec ce brûlot éponyme qui se hausse du col – érection oblige – et qui laisse affligé. *Le Premier sexe* du comédien et auteur, lui, marche sur les traces de Simone de Beauvoir et parle d'oppression du masculin par les « normes » sociales, liée à ce drôle de truc qui réside entre les jambes, objet de tant de soins mais aussi de fantasmes et de lieux communs. Et Mickaël Délis de les épilucher un à un, comme on retirerait des peaux importunes. De décortiquer les présupposés implicites, nichés dans les lieux communs et les comportements les plus coutumiers, de traquer les implications cachées dans les replis de la langue et des expressions courantes.

La famille, creuset privilégié

Mêlant une imagination débordante à ce qui ressemble fortement à du vécu, il ne nous plonge pas dans le bain normé d'une famille « classique » où l'exclusion et l'intolérance pourraient apparaître comme la règle, mais au sein d'une famille déjà légèrement

dysfonctionnelle. Des parents séparés – où la guerre des formules toutes faites fait rage et où « les hommes, tous des salauds » affronte « tu seras un homme, mon fils ». Des parents aimants, pas bornés, ouverts à la différence. Chacun avec ses petites phrases anodines qui s'impriment comme au fer – à friser – dans l'esprit d'un jeune garçon qui se cherche sans trop savoir où aller.

C'est quoi, un garçon ?

Et puis il y a les copains et copines, en classe. La première école de la différence. Les filles qui ont leurs règles – « T'as tes règles, toi ? », la question qui tue et à laquelle on répond en bredouillant une ânerie – et les garçons qui se font une petite branlette et jouent à se la comparer. Les jeux de fille et ceux des garçons. Cuisine et ménagère d'un côté, jeux « virils » de l'autre. Et le premier franchissement de ligne, les premières questions. Mais le garçon en puissance voudrait être comme les copains, leur ressembler. Se faire couper les cheveux, courts – « Oui, mais Charlotte Gainsbourg, elle est quoi, alors ? ». Avoir des amours de vacances, comme tout le monde, se jurer un amour éternel et sans divorce, ne pas se distinguer. Ce qui passe aussi par maigrir pour cesser d'être « le gros ». Alors il se lance dans la gym à outrance pour sculpter son corps et devenir l'apollon parfait dont rêvent les jeunes filles, et pas seulement elles...

Et si ça ne marchait pas comme ça ?

Tout ça parce qu'il ne faut en aucun cas entrer dans le champ des plaisanteries graveleuses et insultantes, passer au large du « pédé » qui fait peur, qui engendre la haine, une haine de soi et de l'autre. Ne reste plus alors qu'à exhiber les signes de la virilité pour ne pas « déchoir », se muer en « pédé » invisible, honteux, composer, tricher, mentir. Se faire un cerveau gestapo dans un monde où les hommes qui dansent ont la raideur des touillettes qu'on remue dans le café. C'est cela, l'enfer, même si l'on ne cesse d'en rire, l'homme ramené à l'âge des cavernes qui « en a dans le slip »... De fil en aiguille et d'image en image, Mickaël Délis, avec une pertinence mâtinée d'impertinence, déshabille les poncifs et taille un costard à la « normalité ». Le carnet de croquis mental posé sur son tabouret, que sa gestuelle anime, renvoie dos à dos et main dans la main, dans la joie et la bonne humeur, les clichés qui opposent masculin et féminin pour leur faire rendre gorge. Car « Tu seras un homme, mon fils », ça peut avoir un autre sens que celui qu'on connaît...

Sarah Franck



Le premier sexe – La grosse arnaque de la virilité

Mickaël grandit avec un père absent, entouré de femmes et de son frère jumeau qui, à l'inverse de lui, se conforme à ce que les autres attendent d'un garçon puis d'un jeune homme. Car en effet, Mickaël ne correspond pas aux codes classiques, il ressemble trop à une fille, joue trop à la poupée, n'est pas assez musclé, en un mot, il n'est pas assez viril !

Tous les gens qui gravitent autour de lui ont une idée précise de ce qu'il doit être et de ce qu'il doit devenir. Alors Mickaël va tenter de lutter contre les clichés et se construire tant bien que mal en subissant l'intolérance et la mesquine tyrannie de la masculinité.

Cette recherche de la virilité à tout prix et ce culte de l'hétéro normé au sein d'une société construite sur des stéréotypes rendent compliqué la construction de l'identité d'un jeune ayant une part féminine importante. Petites ou grandes brimades, cruauté masculine, maladresse féminine, supplice des vestiaires, violences verbales volontaires ou inconscientes, pressions extérieures, recherche et questionnement intérieur, voilà le quotidien de cet enfant, adolescent et jeune adulte. Combien de temps avant de se comprendre, de s'accepter et de s'assumer...

Pendant plus d'une heure, on assiste à un plongeon, une nage libre au plus profond de ses réflexions, Mickaël Delis, auteur et comédien se raconte et nous offre ses considérations sur sa propre identité, il partage sans fard ni faux-semblant ses angoisses, ses doutes, ses fausses routes et ses petites victoires qui ont fait de lui ce qu'il est devenu.

Ce spectacle et comme une confession, un travail très personnel, construit de longue haleine. C'est d'ailleurs une pièce survivante, programmée avant l'épidémie de la COVID, déprogrammée, reprogrammée, re déprogrammée et enfin reprogrammée à nouveau. Aléas qui ont aussi permis l'évolution et la finition de ce spectacle très abouti.

La scénographie est épurée, sans artifice, laissant la place libre à la fantaisie et la puissance du comédien. Celui-ci a une grande liberté corporelle, une fluidité et une légèreté verbale qui nous entraîne dans son récit à plusieurs voix.

Le premier sexe c'est aussi une référence, un parallèle, un écho au texte de Simone de Beauvoir Le deuxième sexe. L'auteur, tout en parlant de sa propre expérience, fait un constat, une analyse de la perception de la virilité et de la masculinité. Partant de l'intime pour s'exprimer sur une vision sociale et sociétale de la position de l'homme.

Le texte est d'une grande finesse, introspection intelligente sans complaisance qui nous pousse à nous interroger sur notre propre approche des sujets abordés, quel est finalement notre propre rapport au genre ? L'écriture de Mickael Delis est vive, mordante, précise. L'humour n'est jamais loin, remplie d'autodérision et de mise à distance mais pour autant le fond est là, puissant et profond. C'est un seul en scène à texte, comme on disait des chansons à texte, le message passe et l'on en ressort changé et nourri.

Un brillant seul en scène nécessaire et inspirant. Un spectacle drôle, rempli de tendresse et de douceur jusqu'au très beau final, discours à l'enfant qu'il a été.

Catherine Corrèze



Le théâtre de La Reine Blanche nous propose actuellement *le Premier sexe*, une pièce écrite et interprétée par Mickaël Délis. Répondant implicitement et avec humour à Simone de Beauvoir qui avait écrit en son temps *le deuxième sexe*, Mickaël Délis, revient sur son parcours qualifiant son sexe de grosse arnaque de la virilité. Ce spectacle, mis en scène par Vladimir Perrin et Mickaël Délis, est un petit joyau à découvrir d'urgence.

Ce seul en scène narré avec humour et rythme nous place face aux postures et clichés masculins inculqués très tôt aux jeunes garçons. Cet excès constaté prônant le règne de la Virilité avec un grand V permet de découvrir l'ostracisme du 1er sexe envers même les siens. Surévaluer la virilité pour mieux marginaliser les homos revient à créer une hiérarchisation à l'intérieur du premier sexe. Mais l'on n'est pas au bout de nos peines puisque d'autres subdivisions existent.

Mickaël déroule un parcours attachant fait d'obstacles pour affirmer sa véritable identité. Déniant à ses proches le droit de parler en son nom, il nous présente les contraintes de la vie d'un jeune homme qui se cherche. Cette pièce, écrite en sept tableaux facétieux, représente avec humour et finesse son chemin de croix avec les réflexions homophobes, voire humiliantes. Se remettant en question, il découvre même sa propre homophobie : un comble ! Les vieilles lunes font de la résistance ! Son itinéraire connaît également un passage analytique qui l'engage sur la voie de son vrai moi. La présence d'une mère castratrice et possessive est proprement jubilatoire. Se servant d'un simple cardigan blanc, il l'utilise à l'envie pour créer une galerie de portraits tous aussi croustillants les uns que les autres. Cette pièce, qui illustre une profonde réflexion, nous est présentée de façon hilarante et émouvante tout en conservant sa grande finesse. Saluons la jolie performance de Mickaël Délis autour d'un thème peu abordé au théâtre.

Laurent Scheiner



Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité

Texte : Mickaël Délis

Mise en scène : Mickaël Délis & Vladimir Perrin

En 1949, Simone de Beauvoir écrit "Le deuxième sexe". Deux tomes qui analysent les rapports entre les hommes et les femmes et les impacts sociaux en termes d'inégalité. L'homme restait le maître et cette idée a inspiré Mickaël Délis, auteur et comédien. En écrivant "Le premier sexe", il ne part pas de la Préhistoire comme son illustre modèle, mais s'attache à sa propre vie tout en signalant que l'histoire du premier sexe, c'est-à-dire l'histoire de la virilité, est aussi une grosse arnaque ! Un spectacle drôle et touchant, porté par la générosité d'un comédien seul en scène, qui, jouant tous les rôles, se révèle un prodige d'imagination.

Le premier sexe ? Un programme à découvrir !

Muni d'un unique tabouret, il arrive sur la scène et dans un débit intense, il raconte et nous dit qu'il va partager avec nous l'histoire de sa vie et les réflexions que sa situation de garçon lui inspire. Il réfléchit beaucoup largement inspiré par sa mère, "la plus belle des mamans tristes", qui lui raconte bien les histoires même s'il ne comprend pas tout.

Sept tableaux. Condensé de l'enfance à l'âge adulte raconté par un seul comédien, qui, en une seconde devient le père, la mère et les autres membres de la famille, sans oublier les copains de classe, le psy, les ex, les futur(e)s et les collègues... tout en faisant du contenu de son slip, le centre de sa réflexion ! Un nombre minimum de personnages pour raconter les éclats et revendications de la supériorité masculine qui finit par se fatiguer et par tourner en rond en essayant de se maintenir.

La virilité ?...Une grosse arnaque !

La base du travail d'écriture de Mickaël Délis s'inspire de la démarche analytique de Simone de Beauvoir pour son livre "*Le deuxième sexe*", non pour faire de son spectacle une pièce militante, mais pour jouer sur la déconstruction de certaines situations et s'en amuser. En déclinant avec un humour décapant ce qui définit la virilité, Mickaël Délis souhaite se faire l'écho de la structure du "Deuxième sexe" qui étudie le prisme féminin.

Il propose pour en fixer la forme un jeu théâtral axé sur les changements rapides de situations. Le texte est porté dans un jeu physique qui alterne le mouvement permanent, la danse et les roulades sur le plateau. Avec son unique tabouret et un tissu blanc qui se

transforme en toutes sortes d'objets pour finir en bébé qui vient de naître, le comédien emporte les spectateurs, dans la rapidité de ses mutations, vers toutes sortes de personnages: le prof' de biologie au lycée et ses explications fumeuses sur la question de la virilité, les approximations imaginaires des copains et les réflexions de la mère, qui affirme à son fils que "s'il était homo, elle serait sûre de ne pas être seule à Noël". Le patriarcat et ses règles immuables depuis des siècles s'épuisent nous affirme Mickaël Délis. Loin de tout objet théorique, son spectacle, à la fois empreint d'une réflexion profonde et pleine d'humour, déconstruit les préjugés et ouvre vers une autre écoute.

En partant du petit garçon et de l'adolescent qu'il fut, Mickaël Délis nous parle enfin de l'homme qu'il est devenu : celui qui est capable en un clin d'œil de saisir les situations pour questionner son propre rapport à la virilité, à la masculinité et enfin au corps qu'il soit masculin ou féminin. Ce qui lui permet d'affirmer que *"de l'enfance à l'âge adulte, de l'oppression à l'émancipation, de la virilité abusive à une masculinité singulière, Le Premier Sexe est un parcours. Et un partage (...) sans oublier aussi de se marrer. Parce qu'on réfléchit toujours mieux en rigolant. »*

Dany Toubiana



« LE PREMIER SEXE... » AU THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE

✍ Julien Wagner 📁 Non classé, spectacles, théâtre 💬 Laisser un commentaire

Sans contrefaçon, il est un garçon !

Tu seras un homme, mon fils... De ce poème de Rudyard Kipling, on en n'a gardé que le dernier vers qui résonne comme une sommation, une obligation à la virilité chez les jeunes garçons, comme si rien d'autre n'était possible. Une fatalité à laquelle se refuse Mickaël Delis au sein d'un seul en scène brillant, *Le Premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité*, actuellement au théâtre de la Reine Blanche.

Certes, il était plus que temps que l'on s'intéresse enfin aux injonctions faites aux femmes par les hommes. Du moins, par une partie d'entre eux, biberonnés au patriarcat ancestral et à la masculinité toxique. Une parole libérée depuis l'ère #metoo qui a encore bien du chemin à se frayer pour se faire vraiment entendre. Malgré tout, il est d'autres victimes de cet étendard de la virilité à tout prix, prête à tout pour garder ses prés carrés : les garçons eux-mêmes... Depuis la nuit des temps, c'est à eux qu'est échu le titre de « sexe fort », que l'on doit protection du foyer, chasse et pêche, devoir de nourrir ses proches et de perpétuer l'espèce à grands coups de muscles, de poils, de borborygmes et de violence. Les garçons sensibles (ou pire, efféminés), davantage dans l'émotion, l'intériorité, la fragilité, sont quant à eux relégués au rang de sous-hommes, voire en-dessous des femmes. Et cette norme, en phase d'évolution constante, surtout à notre époque où les genres sont plus fluctuants, continue d'être arrogée comme la majoritaire et la seule légitime.

De fait, depuis leur plus tendre enfance, nombre de jeunes garçons (pas tous, heureusement) subissent l'obligation d'être des hommes quand ils seront grands : d'avoir la voix grave, le cheveu court, la barbe hirsute, le muscle saillant, sans aucune manie ou larme au coin des yeux. Le reste n'est qu'accessoire. Et gare aux êtres qui dévient de cette voie bien établie. C'est notamment ce que dénonce avec humour et finesse, l'auteur et comédien Mickaël Delis dans ce spectacle ô combien personnel, *Le Premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité*. Il a eu le malheur (mais finalement, la chance) d'être né en dehors de cette norme : un frère jumeau qui répond à tout ce qu'on attend d'un garçon, quand lui préfère jouer à la poupée ou courir dans les jupes de sa mère ; une mère justement, qui élève ses deux fils seule, avec amour, autorité et bienveillance ; un père aux abonnés absents qui cache bien des secrets. Et autour d'eux, toute une galerie de personnages qui ont tous une

idée préconçue de ce que le petit Mickaël deviendra : probablement un homosexuel, en tout cas, pas un homme comme les autres. Et ce dernier de se rebeller contre cette prédiction, de tomber amoureux de filles, de faire l'amour à l'une d'entre elles, de se masculiniser le plus possible et plus tard, de rabrouer son premier compagnon qu'il juge trop efféminé. Avant de s'apercevoir qu'il ne faisait que se nier lui-même.

Dans le même esprit que le fameux *Les garçons et Guillaume à table* de Guillaume Gallienne, Mickaël Delis incarne tous les personnages de son entourage proche avec humour, émotion et autodérision quand il s'agit de lui-même. Et s'il n'hésite pas à mettre son intimité en pâture au public, rien n'est pourtant gratuit : tout défend la cause de ces garçons qui subissent ou ont subi la tyrannie de la masculinité toxique, de la virilité à tout crin, alors que c'est la différence qui nourrit notre humanité. On a beau dire que l'on ne n'est/naît pas homme et qu'on le devient, le chemin est tout de même tortueux pour parvenir à celui (ou celle) que l'on aimerait être, sans subir la moindre pression extérieure. Ce spectacle sensible, follement drôle et essentiel est une des pierres à cet édifice, un exemple à brandir comme une ode à la liberté. À transmettre aux générations futures.

Cette année, deux films ont abordé ce sujet, à l'adolescence : *Mes frères et moi* (un jeune des cités marseillaises découvre l'opéra et subit le rejet de ses frères plus virils) ou *Petite nature* (sur la découverte de l'homosexualité par un jeune garçon qui souhaite s'émanciper au plus vite). D'autres jalons, d'autres exemples pour les hommes de demain. En attendant, c'est un homme d'aujourd'hui qui, sur un plateau vaste et nu, muni simplement d'un tabouret, d'un bout d'étoffe immaculé et d'un morceau de craie orange, parvient à faire la démonstration d'une virilité différente, la sienne, selon ses propres codes, sans plus écouter les attentes des autres à son égard. Avec son spectacle mis en scène par son acolyte Vladimir Perrin, Mickaël a créé un vrai délice à partager avec le plus grand nombre possible. C'est un homme, ô comme on dit. Libre, fantasque et virevoltant.

Julien Wagner



Monologue dramatique de et par Mickaël Délis dans une mise en scène de Vladimir Perrin. Clin d'oeil au "Deuxième sexe" de Simone de Beauvoir, "**Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité**" est le parcours de **Mickaël Délis** depuis son enfance avec son frère jumeau, plus intéressé par le rôle de soldat que par celui de princesse joué par Mickaël, jusqu'à aujourd'hui.

Chronique sublime des années 90, le texte raconte les années d'enfance et adolescence sous les regards tantôt moqueurs tantôt haineux. C'est la découverte de l'amour et de la sexualité. Et le besoin de pouvoir se situer. A partir de son histoire personnelle, Mickael Délis dénonce les modèles imposés par des siècles de patriarcat.

On est d'abord sensible à l'intelligence du texte qui, sans pathos et avec une autodérision de tous les instants, démonte le mécanisme de l'homophobie ordinaire et questionne l'héritage familial qui conditionne une vie.

Un texte sincère au parler parfois cru qui dit sans tabous une réalité intime et douloureuse : les étapes de la construction de son identité qu'il parvient à force de recherches à comprendre pour finalement trouver sa place et l'harmonie.

Avec l'aide de **Vladimir Perrin** à la mise en scène, **Mickaël Délis** campe avec une vraie précision une galerie de personnages savoureux, de sa mère bourgeoise, ses collègues de classe en passant par son psy. C'est toujours fin et touchant. Drôle et frappant.

Idéalement éclairé par **Jago Axworthy**, le spectacle qu'il tient d'un bout à l'autre sans aucun temps mort est d'une remarquable qualité, tant dans son écriture que dans son interprétation, et entre directement dans la cour des grands seuls en scène.

Avec "Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité", Mickaël Délis offre un spectacle magistral qui fera date ainsi qu'un bouleversant message de liberté.

Nicolas Arnstam

« Le premier sexe »

| Mickaël Délis explore avec finesse et humour la grosse arnaque de la virilité

De l'enfance à l'âge adulte un homme, seul en scène, se dévoile, se débat entre les injonctions de la virilité abusive et son désir d'émancipation. Pour tracer son parcours vers ce qu'il est vraiment, un homme homosexuel, il fait appel à ceux qui l'ont accompagné, ou contré, sa mère, ses copains d'école, les commerçants du village, ses ex.s garçons et filles, un prof, son analyste, son père.

C'est le premier seul en scène de Mickaël Délis à la fois dramaturge, comédien, metteur en scène et enseignant à l'université. Son projet était d'offrir un écho au *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir en déclinant sous le prisme masculin la structure de l'ouvrage. Il souhaitait offrir une réflexion sur la question sans faire œuvre de sociologie ou d'analyse psychanalytique – bien qu'il se soit appuyé sur de solides lectures, de Simone de Beauvoir à Virginie Despentes, de Raphaël Lioger à Olivia Gazalé – mais en parlant de lui avec sensibilité et humour. Il dit « J'ai voulu écrire pour les femmes. Les hommes si habiles à parler des femmes sont incapables de parler d'eux-mêmes »

Il y a d'abord le plaisir d'un texte bien construit, mêlant une approche de l'enfance à l'âge adulte et des portraits de personnes ou de situations qui font avancer la réflexion. Plaisir aussi des phrases qui font mouche « Mon sexe qui ne veut pas de moi », « J'ai l'impression que je suis devenu pédé pour faire plaisir aux autres ». Plaisir enfin de la réflexion qui échappe complètement à la pesanteur du didactisme et du militantisme en faisant vivre avec humour et vivacité ce que les théoriciens étudient dans leurs essais.

Tout commence bien sûr par la mère, indépendante, aimante et dépressive, qui porte des jugements définitifs et mordants sur les hommes. Foulard sur les épaules, cigarette à la main, elle juge l'homme qu'elle avait aimé et tous les hommes en général. Ce foulard sera le seul accessoire de l'acteur, foulard que la mère jette négligemment sur l'épaule, slip du père, bébé que l'on berce. L'acteur est cette mère mais en même temps le petit garçon à ses pieds qui l'aime comme « la plus belle des mamans tristes ». Il glisse avec fluidité d'un personnage à l'autre, du petit garçon à l'adolescent, de la coiffeuse au boucher, du gros macho des vestiaires au psychanalyste puis au père. Ces situations lui permettent de passer de l'évocation de la pression sociale, qui s'exerce sur les garçons leur enjoignant d'être virils, à la délicatesse de l'expérience personnelle avec les filles ou les garçons. Des petits mots que l'on vous dit sans penser à mal « Toi, tu vois, ça se voit pas », il se sort avec humour « je suis super-content, je suis le super-pédé invisible ».

Un spectacle fin, drôle et émouvant pour « se libérer de l'arnaque de la virilité », qui touche les femmes comme les hommes et devrait nous pousser à remettre en question un patriarcat encore trop présent.

Micheline Rousselet

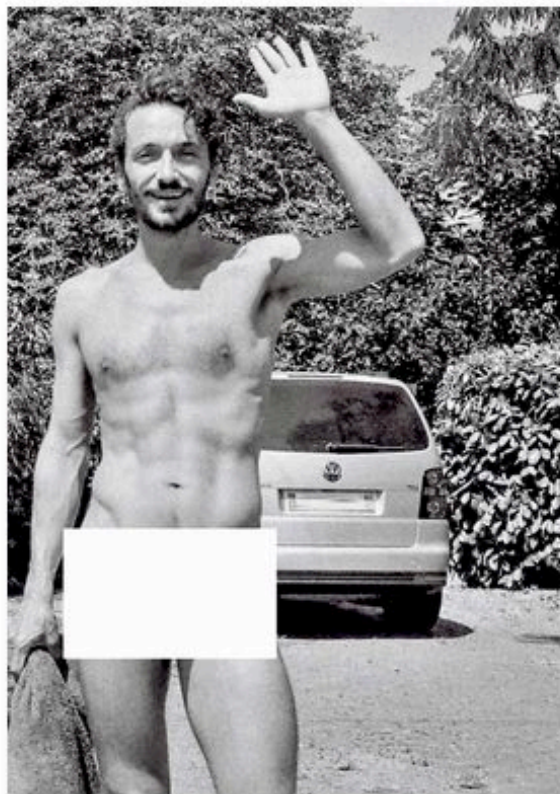


RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LE PREMIER SEXE



Incarner la singularité est la manière la plus juste, non la plus simple, de tendre à l'universalité. Clin d'œil à Simone de Beauvoir (et à Éric Zemmour), *Le Premier Sexe*, passe par l'expérience du comédien auteur pour interroger le cadre masculin. Des émissions de podcast aux débats entre amis, ce sujet est d'actualité. Cependant, il est encore rare d'entendre une voix masculine.

Par différents tableaux, de l'enfance à l'âge adulte, Mikaël Délis nous emporte dans ce tourbillon. Il incarne tous les personnages avec brio. Le personnage de la mère est bouleversant, dans sa névrose, son élégance et son humanité débordante.

Le jeu et la justesse nous emportent de bout en bout. Le rire ne dilue pas la profondeur du propos, au contraire, il permet de l'accompagner, mieux le comprendre. Par sa voix honnête et humble, il ne tombe pas dans l'écueil du politiquement correct.

Seule réserve, la fin appuyée et un peu simpliste, clôt avec raccourci ce voyage singulier et captivant.

Alexandra Diaz



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE



Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité, mise en scène Mickaël Délis & Vladimir Perrin © Marie Charbonnier

Sur une scène dépouillée, un homme, un tabouret, une longue chemise blanche en guise d'écharpe et d'accessoire à tout faire.

Mickaël Délis est un homme habité par un texte, son texte, celui de la construction et de la déconstruction de son identité masculine, long chemin tortueux dont les enjeux personnels rejoignent ceux de la moitié de l'Humanité. Moitié masculine en l'occurrence, moitié dite première depuis si longtemps qu'on en oublie depuis quand et qui a bâti cette société patriarcale, misogyne et homophobe. Nourrie de multiples lectures allant de Lioger à Gazalé, de Rausch à Welzer Lang, en passant par Héritier, Bourdieu, Gary, Duras, Woolf, inspiré plus particulièrement par *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir et de sa propre vie, l'auteur-

interprète se livre ici à une réflexion sur son rapport à la virilité, à la masculinité, au corps, aux hommes et aux femmes... profond et léger, virevoltant et intime, ce questionnement, nourri de souvenirs, d'anecdotes sur ce fameux et soi-disant « premier sexe », débouche sur une remise en cause de cette virilité omnipotente que chaque homme est sommé d'incarner.

Grâce à une mise en scène efficace, bien rythmée, Mickaël Délis parvient à endosser tous les rôles : lui petit garçon aux longs cheveux bouclés ; sa mère, personnage incroyable d'amour et de liberté, détonnant ; lui adolescent, petit rondouillard aux prises avec la puberté, ses camarades d'école et son entourage impatient de le voir enfin entrer dans la confrérie des verges hétéronormées ; lui jeune homme, premier amour homosexuel assumé qui ne rêve pourtant que d'invisibilité ; son psy, voix précieuse et sage comme un poil à gratter un rien irritante...son père enfin, clef de voûte de cet édifice qu'est le fils...

Mickaël Délis parvient ainsi à nous embarquer sans pour autant que le décor ne change. C'est plutôt grâce à quelques extraits musicaux bien choisis qu'une émotion ou un changement d'atmosphère sont suggérés. Dans ce voyage intérieur, sensible, drôle et grave à la fois nous cheminons à ses côtés, passant du rire aux larmes, touchés au coeur par la sincérité de cette voix dont nous assistons à la mue, celle de l'expression d'une « masculinité singulière » émancipée. Le spectateur est donc amené à réfléchir sur la question du masculin, comme un pied de nez à la tendance actuelle centrée sur la question du féminin, mais justement pour mieux revenir tout simplement à la construction identitaire de chacun face aux normes imposées par notre société.

On ne peut que saluer le travail engagé de la compagnie Passages au travers de cette pièce créée par Mickaël Délis et mise en scène par Vladimir Perrin.

Crystal Zrnjevic



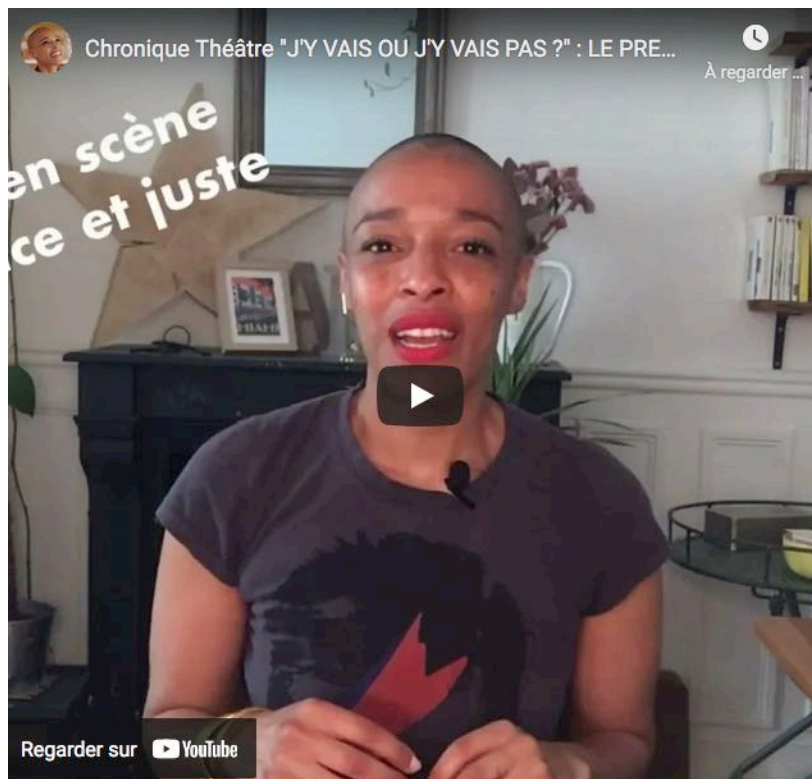
[ACCUEIL](#) [TOUT CHAUD](#) [A DÉGUSTER SANS MODÉRATION](#) [TRAVAILLONS ENSEMBLE](#) [QUI M'AIME ME SUIVE](#)

« Le premier sexe » avec Mickaël Délis au Théâtre de la Reine Blanche

Aujourd'hui, je partage avec vous ma nouvelle chronique vidéo « J'y vais ou j'y vais pas ».

Il s'agit de la pièce de théâtre « **Le Premier Sexe** » avec **Mickaël Délis** jusqu'au 18 juin 2022 au **Théâtre de la Reine Blanche** !

Mon avis, c'est par là !



Chronique de Sonia Imbert vais ou j'y vais pas sur le webzine Il était une fois

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Le premier sexe, la grosse arnaque de la virilité », de et avec Mickaël Délis au Théâtre de la reine blanche — Scène des Arts et des Sciences, à Paris.

Il n’y a pas que la taille...

« Le premier sexe » est une interrogation inattendue sur l’identité masculine. Le narrateur, élevé par une mère en désir de miroir et qui a côtoyé « des hommes pas franchement admirables, des femmes pas forcément admirées » raconte une vie atypique. Avec légèreté, il explique comment sa mère l’encourageait à porter un tutu s’il en avait envie ou la façon dont ses camarades discriminaient tant le deuxième sexe que les « défailants » du premier. D’emblée, à l’adolescence, il accède au statut de bon copain plutôt que de partenaire auprès de la gent féminine et se nourrit de doutes sur lui-même. Il finira par se trouver. La pièce ne donne pas de réponse à la question métaphysique de savoir ce qu’est un homme. Elle tourne autour du pot, fait virevolter cinq jeux de mots ou de concepts à la minute, révèle un vocabulaire riche. Le comédien passe sans transition d’un personnage à l’autre, on finit par ignorer combien il en interprète tant cela va vite. Les rires fusent régulièrement, surtout de la part des femmes...

Pierre François